

Traduction : Article sur la tournée suisse 2019 du « Moscow Rachmaninov trio » paru sous :

<https://www.mk.ru/culture/2019/02/17/rossiyskie-muzykanty-ozhivili-ckazki-bernskogo-lesa.html>

Des musiciens russes ont ravivé les contes de la forêt bernoise

"Et pourtant, il faut pénétrer à l'intérieur et mettre le feu à nos âmes ..."

Le célèbre Trio Rachmaninov de Moscou (Victor Yampolsky - piano, Mikhail Tsinman - violon, Natalia Savinova - violoncelle, mezzo-soprano) a effectué une tournée en Suisse. Et ni les sanctions européennes, ni l'attitude ambiguë actuelle dans le monde à l'égard de notre pays n'empêchent les musiciens russes de remplir les salles et recevoir des ovations émouvantes lors des concerts. Parce que la musique est au-dessus de la politique et que c'est l'art qui toujours, a été et sera la matière qui unit les gens, quelles que soient leurs différences.



Photo: Association Le Péristyle – Château de Cormondrèche

Le moment le plus "russe" - en termes de composition du public - a été un concert de gala à l'ambassade de Russie à Berne. Il a été programmé pour la Journée du travailleur diplomatique, créée par décret présidentiel en 2002. En ouvrant cette soirée de gala, l'ambassadeur de Russie en Suisse, Sergei Garmonin, a rappelé que cette date est liée à l'histoire de la première institution des affaires étrangères du pays, l'Ordre des ambassadeurs, dont la première mention remonte au 10 février 1549. Il convient de noter que la visite s'est déroulée sous le haut patronage de l'ambassade de Russie à Berne et avec le soutien du consul général honoraire de la Fédération de Russie à Lausanne, Frederick Paulsen. Grâce à ces appuis, des concerts ont eu lieu à Berne, Genève, Rorschacherberg, Sils-Maria et au château de Cormondrèche.

Bien que nos compatriotes aient dominé dans l'auditorium de l'ambassade, la composition des musiciens et les œuvres interprétées étaient internationales.

- « Le Trio Rachmaninov a de nombreux amis dans le monde européen de la musique », a déclaré le chef de l'ensemble musical Viktor Yampolsky. « Et plus particulièrement en Suisse, nos liens créatifs avec ce pays existent depuis près de 25 ans. Par conséquent, de nombreuses personnes ont bien voulu prendre la parole à l'ambassade de Russie et nous en sommes extrêmement heureux. Nos amis ont joué avec nous - le violoncelliste Markus Stocker, le flûtiste Jürg Fry, la chanteuse Suzanne Haller, le corniste Olivier Darbellay... »



Par ailleurs, je voudrais parler de la belle *troisième* personne du trio Rachmaninov - Natalia Savinova. Elle a transfiguré tous les modèles - après vingt ans durant lesquels elle s'est exclusivement vouée au violoncelle, Natalia a commencé à chanter et elle nous dévoile maintenant une voix d'une beauté et d'une force stupéfiantes. Les sonorités soyeuses de la mezzo-soprano, entendues lors de la tournée en Suisse, permet d'assurer qu'une nouvelle star est apparue dans le monde vocal. Lors de la soirée à l'ambassade, Natalia Savinova a interprété des œuvres de Bellini et de Rossini.

«En général, cela s'est avéré curieux: nous, Russes, avons joué les compositeurs européens tels que Bach, Haydn, Bellini, Rossini», poursuit Viktor Yampolsky. Parallèlement, le Suisse Stocker a choisi la vocalisation de Sergey Rachmaninov et Olivier Darbellay, la romance de notre compatriote Glière. La musique n'a pas de nationalité...

Il est impossible de déterminer les caractéristiques de la musique d'un pays donné. Et, disons, le grand allemand Beethoven pourrait bien d'un côté être passionnément audacieux lors de la prise du Palais d'Hiver - mais aussi, d'un autre, tranquille comme des reflets lunaires dispersés

dans le crépuscule des paysages russes du peintre Victor Borissov-Moussatov...

Natalia Savinova, mezzo-soprano. Photo: Zifa Baranovskaya.

Nous abordons la même thématique avec le compositeur suisse réputé Jean-Luc Darbellay, qui vit à Berne.

"Je suis fier d'être l'élève du compositeur russe exceptionnel Edison Denisov qui, avec Alfred Schnittke et Sophia Gubaidulina, faisait partie de la triade des compositeurs avant-gardistes de Moscou", a déclaré M. Darbellay. - J'ai eu l'occasion de l'assister en master class. Denisov a eu un impact énorme sur moi et sur ma musique. Mes œuvres ont été intégrées dans le Festival international de musique contemporaine de Moscou "Alternative". Je crois que la musique est un

écho qui répond à toutes nos questions, c'est-à-dire qu'avec l'aide de la musique, nous trouvons les réponses dans notre propre âme...

Les œuvres de Jean-Luc Darbellay font partie de celles qui sont appelées novatrices. Le compositeur est constamment à la recherche de formes non standards et de moyens destinés à transférer la vie à travers des sons. Il extrait sa musique d'images graphiques, de la nature, de reflets dans l'eau...

Fait intéressant, de formation, Jean-Luc est médecin. Et cela reste toujours d'actualité, malgré les années (Darbellay est née en 1946) et malgré le fait qu'il est extrêmement difficile de combiner deux professions aussi complexes et aussi exigeantes en heures de travail.

«Je me lève à cinq heures du matin et fais de la musique», sourit-il. « Ensuite, à neuf heures, je prends des patients. Durant la journée, je m'autorise une sieste d'une heure, sinon je ne peux pas tenir le coup. La deuxième moitié de la journée jusqu'à la nuit, est consacrée à la composition. Pour le reste, ma famille est entièrement portée vers la musique. Ma femme joue de la clarinette, ma fille, du violon. Et mon fils Olivier est corniste. »

Olivier Darbellay n'est pas un simple corniste, mais l'un des plus recherchés au monde. En plus du cor moderne, il joue du cor naturel - son prédécesseur, qui n'a pas de pistons. Pour régler la hauteur des notes, le musicien utilise sa main droite pour boucher entièrement ou partiellement le pavillon du cor naturel. L'instrument se distingue par un son profond, naturel, je dirais, un son presque animal. Le père d'Olivier, Jean-Luc, a écrit une pièce pour un solo de cor naturel, que son fils a joué lors des concerts du Trio Rachmaninov.

La Suisse elle-même ressemble à une portée avec ses signes musicaux, avec ses octaves montagneuses s'élevant, avec des cimes de sapins en forme de flèche, avec des girouettes en dentelle sur les tourelles, ressemblant ainsi à une clé de sol...

Un des concerts de nos musiciens a eu lieu au milieu d'un tel paysage - au château de Cormondrèche, situé au-dessus du lac dans le canton de Neuchâtel. Ce château mérite une mention spéciale. Il a été construit en 1570 et appartient depuis plus de 300 ans à la même famille de la propriétaire actuelle, Anne de Chambrier. Les derniers grands travaux de rénovation date de 1870-1880 et on ressent aujourd'hui le souffle même de l'éternité, qui confère ce charme immuable aux bâtiments anciens. Un bruissement du jardin, formé dans sa forme actuelle à peu près au même moment, fait écho au son de la musique provenant du château.

Elle y résonne souvent.

«Ma sœur Valérie et moi sommes les maîtresses du lieu aujourd'hui et c'est une grande responsabilité», explique Anne de Chambrier. - Nous sommes les héritières de nombreuses et dignes générations. Nous souhaitons partager cette maison avec le public - c'est trop grand pour une seule famille. Les concerts donnent de la vie à la maison et du bonheur aux gens. Pour moi, c'est une joie particulière de promouvoir l'art et, en particulier, la musique classique, car je suis musicienne de par ma formation initiale... C'est pourquoi nous organisons constamment divers événements, expositions d'art et concerts de musique classique. Nous avons organisé le premier concert en 2013. Honnêtement, mon père, qui était alors propriétaire du château (il est décédé un an plus tard), n'a pas vraiment approuvé cette idée, mais il ne s'y est pas fortement opposé non plus...

- L'Etat aide-t-il financièrement à entretenir le château?

- Non, bien que ce soit un bâtiment protégé par l'Etat.

- Les concerts et les expositions paient-ils l'entretien d'un tel bâtiment - est-ce également très coûteux?

- Non seulement les activités culturelles ne couvrent pas leurs frais, mais elles n'apportent même pas vraiment de revenus. Pour nous, c'est une affaire d'âme, une question d'honneur, pas un investissement financier. Je suis très heureuse que les gens apprécient cet endroit: les mélomanes viennent de toute la Suisse. Nous donnons jusqu'à 10-15 concerts par an. Et pour avoir une telle opportunité matériellement, nous organisons des mariages et des célébrations privées ici. La beauté de cet endroit, alliée à l'ancienneté des murs, le rend très populaire. Il est utilisé pour de superbes séances photo...

Quant à l'amour des Suisses pour le Château de Cormondrèche, nous avons eu l'occasion de nous en assurer durant la soirée - lors de la représentation du Trio Rachmaninov. La salle de concert du château était pleine, les hôtes devaient apporter des chaises supplémentaires, pour lesquelles il n'y avait guère de place. Les spectateurs sont venus de toute la Suisse. Bien que, dans ce cas, la popularité du château puisse être argumentée par la réputation des musiciens russes que le public a retenus sur scène par de longs applaudissements, cela contredit ainsi l'opinion selon laquelle la musique classique est difficile à comprendre et concerne uniquement les mélomanes avertis.

La combinaison d'un ancien château et d'une musique immortelle a rappelé le dicton latin: *vita brevis, ars longa* (la vie est courte, l'art dure à jamais) ...